

A propos de quelques toponymes à Figuig et sa région

Mohamed Yeou
Université Chouaïb Doukkali, El Jadida

يعتبر هذا المقال مساهمة في دراسة لغوية للطوبونيميا المتداولة في منطقة فجيغ. حيث سنحاول تقديم عدد من الأعلام الجغرافية: أسماء الجبال والواحات والأراضي الفلاحية والقصور والوديان ومصادر المياه. وتعتمد مقاربتنا على المقارنة اللسانية، أي البحث عن معنى الطوبونيميايات من خلال دراسة الأسماء المتداولة في اللغات واللهجات الأمازيغية. كما أننا سنتطرق لتحليل محتواها الدلالي وتركيبها اللغوي.

L'onomastique (l'étude de l'étymologie des noms propres) est un axe de recherche à la frontière de plusieurs *disciplines* : la linguistique, la géographie et l'histoire. Elle se divise principalement en deux sous-disciplines : l'anthroponymie (étude des noms de personnes) et la toponymie (étude des noms de lieux). A travers ces deux disciplines, il est sans doute possible d'avoir accès à des faits diachroniques de la langue amazighe. Des aspects linguistiques ou historiques très anciens et disparus peuvent s'y maintenir. Les anthroponymes et les toponymes nous permettent de repérer, reconstituer et identifier des éléments de la langue et la culture amazighes. La toponymie est un moyen d'identification des empreintes laissées par les différentes populations qui ont eu des rapports particuliers avec des sites donnés.

Notons d'abord que la toponymie à Figuig est d'origine à la fois amazighe et arabe. A part les toponymes amazighes, objet de notre étude, on relève plusieurs toponymes arabes dans cette région: *edḍfiliya* (laurier-rose) ; *oued elhelluf* (oued du sanglier) ; *oued nnamus* (oued des moustiques) ; *žnan ben harit* (jardin de ben Harit) ; *ennxila* (palmier-dattier) ; *nexlet ben brahim* (palmier de ben Brahim) ; *leewež* (tordu, déformé) ; *zriget sidi eebdelqader* (zriget désigne un relief où apparaissent les roches bleues calcaires du lias) ; *tenyet sidi yusef* (col de Sidi Youssef) ; *lem̄ez* (chèvres) ; *lexneg* (gorge, défilé) ; *leerža* (boiteuse ; mal taillée, en buisson) ; *ebbu lek̄hel* (littéralement Abbou le noir, anthroponyme). Ces toponymes montrent l'influence des éléments arabes surtout les tribus de la confédération des *Béni-Ameur*, dont quelques groupes s'installèrent à Figuig.

Méthode

Cette contribution se propose d'étudier d'un point de vue linguistique quelques toponymes en usage à Figuig et sa région. On s'intéressera à différents types de toponymes amazighes : noms de montagnes, de palmeraies, de terrains, de ksour, d'oueds et de sources d'eau. Notre approche est comparatiste ; nous essaierons de retrouver la signification des toponymes en donnant les formes attestées dans la

plupart des dialectes et parlars amazighes. Le tableau suivant donne les références bibliographiques des mots cités dans notre texte. En plus de ces références, nous avons consulté les trois tomes du *Dictionnaire des racines berbères* (Naït-Zerrad, 1998, 1999, 2002) qui regroupe l'ensemble des racines amazighes attestées, en particulier les racines dont le premier radical est le suivant: B, Š, D, Ḍ, F, G.

<i>Maroc central</i>	<i>Taïfi 1992</i>	<i>Timimoun</i>	<i>Mammeri 2003</i>
<i>Maroc central sud</i>	<i>Amaniss, non publié</i>	<i>Ahaggar</i>	<i>Foucauld 1951</i>
<i>Tachelhit</i>	<i>Destaing 1938; Bounfour et Boumalek 2001</i>	<i>Figuig</i>	<i>Basset 1885; Saa 1995; Kossmann 1997</i>
<i>Tarifit</i>	<i>Renisio 1932 Serhoual 2002</i>	<i>Niger</i>	<i>Alojaly et al. 2003</i>
<i>Beni Iznassen</i>	<i>Renisio 1932</i>	<i>Mali (Tamasheq)</i>	<i>Heath 2006</i>
<i>Senhaja de Srair</i>	<i>Renisio 1932 ; Ibañez 1959</i>	<i>Nafusi</i>	<i>Beguilot 1942</i>
<i>Ntifa</i>	<i>Laoust 1920 ; Dray 1998</i>	<i>Ghat</i>	<i>Nehlil 1909</i>
<i>kabyle</i>	<i>Dallet 1982</i>	<i>Ghadamès</i>	<i>Lanfry 1968, 1973</i>
<i>Chenoua</i>	<i>Laoust 1912</i>	<i>Sened</i>	<i>Provotelle 1911</i>
<i>Chaoui</i>	<i>Huyghe 1906</i>	<i>Djerba</i>	<i>Gabsi 2003</i>
<i>Beni Snous</i>	<i>Destaing 1914</i>	<i>Chenini</i>	<i>Gabsi 2003</i>
<i>Algerie centrale</i>	<i>Laoust 1912; Destaing 1914</i>	<i>Douiret</i>	<i>Gabsi 2003</i>
<i>Mzab</i>	<i>Delheure 1984</i>	<i>Ghadamès</i>	<i>Lanfry 1968</i>
<i>Ouargla</i>	<i>Delheure 1987</i>	<i>Siwa</i>	<i>Laoust 1932</i>

1. Différents types de toponymes : montagnes, palmeraies, ksour, régions

1.1. Toponymes simples

1. *gruz*

Ce toponyme désigne une montagne (1192 m) se trouvant au nord-ouest de Figuig. L'origine de ce nom n'est pas claire, mais on retrouve le sens de « gésier d'un oiseau » avec le mot *agruz* dans le parler de Nefousa et le sens de « cœur de palmier » dans les parlers d'Ouargla et d'El Fogaha avec le mot *agruz*, ainsi que dans le parler de Ghadamès avec le mot *adžruz*. On retrouve aussi deux verbes de la même racine √GRZ, mais ayant deux sens différents : *grurez* « être dodu, potelé, être gracieux (corps) » (kabyle) et *grez* (Timimoun), *egrez* (Niger), *edžrez* (Ahaggar, Ghat): « plaire, être agréable ». Le terme *gruz* ayant perdu le préfixe d'état *a*, désignerait donc soit le cœur de palmier, gésier, soit une montagne gracieuse et agréable. Le dernier sens est vraisemblablement le mieux adapté à la topographie du toponyme.

2. *tayla*

C'est le nom d'une palmeraie qui se trouve en arrière pays de Figuig en territoire algérien¹. C'est aussi le nom d'une montagne au sud de Figuig (1117 m) et d'un ancien ksar fondé au milieu du XIX^e siècle. Le terme *tayla* est inconnu aujourd'hui comme nom commun dans le parler de Figuig, mais il est attesté dans le tachelhit avec le sens d'« agnelle » et dans le parler de Djerba avec le sens de « palmier ». Ce dernier sens est par contre rendu par le terme *tazdayt* dans le parler de Figuig, ainsi que dans la majorité des parlers amazighes. On peut se demander si *tayla* ne serait pas le diminutif (mais avec dégémination de /ll/) du mot *ayella* qui signifie « versant opposé d'une crête, d'une montagne » dans les parlers du Maroc central. Ce sens refléterait bien la nature du site.

3. *tasra*

C'est la palmeraie qui se situe le long du oued Zouzfana, juste après la palmeraie de Filala en arrière pays de Figuig en territoire algérien. C'est aussi le nom d'un ancien ksar fondé au XI^e siècle par les Sanhadja. Le sens du terme *tasra* est perdu aujourd'hui dans le parler de Figuig. On retrouve le même mot, mais sans l'emphase du /r/ dans le tachelhit et dans les parlers du Maroc central sud, avec le sens d'une plante saponaire. Ce nom de plante désigne le *Traganum nudatum* Del. selon Laoust (1920) et plusieurs espèces de *Salsola* et de chénopodiacées selon Bellakhdar (1997).

¹ Il est à signaler que le pays de Figuig d'hier n'est plus celui de nos jours. Presque deux tiers de ce pays ont été, depuis 1903, progressivement incorporés au territoire algérien.

4. *tayeyt*

Ce toponyme désigne une région se trouvant entre Jbel Zenaga et Jbel Taghla après le col de Zenaga (*lexnag*) dans le sud de Figuig; c'est dans cette région (col de Zenaga) où se trouvent des gravures rupestres préhistoriques d'âge néolithique, les fameux béliers à sphéroïdes. *tayeyt* est aussi le nom d'une oasis qui se trouve en arrière pays de Figuig dans la région de la Saoura en Algérie. Dans le parler de Figuig, le terme a le sens de « sommet, cime d'un arbre spécifiquement d'un palmier dattier » et selon Pons (1932) « le cœur comestible du palmier-dattier ». Un sens différent est usité dans le parler de Chenoua : *tayit* « défilé de montagne, col » et dans le parler touareg de l'Ahaggar : *tāyit* « étranglement (de vallée, de vallon, de ravin) ; tout endroit où une vallée, un vallon, un ravin sont étranglés sur une longueur quelconque, grandes montagnes, des collines, des dunes, des escarpements rocheux, des reliefs de terrain ». On peut se demander si *tayeyt* ne serait pas une corruption du mot *tēyit* qu'on trouve aussi dans le parler touareg de l'Ahaggar avec le sens de « cachette, lieu plus au moins étendu qui, par sa situation, forme une cachette naturelle pour un peuple, une fraction, quelques familles et leurs troupeaux, en cas de l'invasion de l'ennemi... (la majorité des massifs montagneux d'accès difficile sont des *tēyit*) ». Il est très difficile de connaître l'origine toponyme *tayeyt*. Les différents sens susmentionnés pourraient tous refléter la nature du site : (a) « cime ou cœur comestible du palmier-dattier » vu la présence de palmier-dattiers à cet endroit ; (b) « défilé de montagne, col » ; « étranglement (de vallée, de ravin), cachette naturelle » étant donné que la région se trouve juste après le col de Zenaga appelé aussi *lexnag*, référence à l'étranglement du col. La présence d'autres toponymes semblables au Maroc corrobore cette dernière interprétation. Rachid (2004 : 71) rapporte que les toponymes suivants ont le sens de "sentiers ou des cols entre montagnes" : *tayit* ou *tyit* (village à côté de Tissint à Tata), *tayya* et son pluriel *tayatin* (région entre Taznakht et Taliwin).

5. *tamennast*

tamennast et la variante arabisée *mennassa* désignent une région se trouvant au nord de Figuig au pied de Jbel Maïz. La région étant connue pour ses anciennes mines de cuivre, on peut facilement considérer le terme comme étant dérivé de la racine √NS qui a fourni *anas* « cuivre » dans le tachelhit, dans les parlers du Maroc central sud et dans le Nefousa. Sachant que le préfixe /m-² dérive généralement des noms d'agent en amazighe, *tamennast* signifierait « celle qui donne du cuivre ».

Le toponyme *tamennast* fait référence aux métiers de forgeron, d'orfèvre et de bijoutier qu'exercèrent les juifs de Figuig. Les deux derniers métiers furent exclusivement réservés aux juifs qui formèrent à Figuig jusqu'aux années 1950 une communauté très importante. Gauthier (1905 : 152) a fait référence à *tamennast*, sans la nommer, en parlant des exploitations minières « indigènes... régulières et... organisées. L'une est au Djbel Maïz, au Nord du Grouz ; c'est une mine de cuivre, elle a été vue par des Européens... qui ont constaté l'existence de galeries

²Pour des raisons de simplicité, nous parlons ici de dérivation affixale, alors qu'il s'agit plus de variation en termes de schème et mélodie vocalique.

souterraines assez profondes... Un fait frappe d'abord, c'est que toutes les mines de cuivre sont considérées par les indigènes comme mines d'or et d'argent ; ils n'y soupçonnent pas la présence du cuivre. » Gauthier rapporte aussi que les bijoutiers juifs qualifient la matière de leur bijoux « or du Soudan ». Cette confusion pourrait expliquer pourquoi le terme *anas* qui désigne le cuivre est complètement tombé en désuétude dans le parler de Figuig, alors que les mots *ureγ* « or » et *azref* « argent » sont maintenus.

6. *tamerraqt, imerreyden*

Les toponymes désignent une région se trouvant au nord de Figuig et qui est connue pour ses terres couvertes de sel et pour sa steppe abondante. Les deux termes seraient dérivés de la racine √MRΓ (l'alternation /γ/ et /q/ étant connue dans les dérivations en amazighe). Dans deux parlers amazighes, on trouve des verbes dérivés de la même racine et qui signifient « être amer (par excès de sel), être saumâtre » : *imriy*, *mmary* (Maroc central), *imriy*, *emrey* (kabyle). En kabyle, on trouve aussi la forme factitive du verbe : *merrey* « rendre saumâtre ». En tachelhit, le terme *amariy* désigne « terre, sol saumâtre ». *tamerraqt* serait donc une terre saumâtre ou un lieu où on exploite le sel. D'ailleurs, on trouve des endroits au Maroc avec le même sens : (ex. *tamrayt*, village près d'Agadir). Quant au terme *imerreyden*, il serait probablement un mot composé du verbe *merrey* « rendre saumâtre » et de la particule *din* « là-bas ». On peut se demander si le terme n'est pas la forme participiale du verbe *meryed* de l'arabe marocain, ayant le sens de « rouler dans un corps pulvérulent, dans la poussière, dans la cendre, dans le sable ».

7. *tamezzuyt*

C'est le nom d'une palmeraie et d'une montagne (appelée aussi *aḍraḥ n sidi yusef*) qui se trouvent au sud-est de Figuig. Dans le parler de Figuig, le mot signifie « oreille ». Il est attesté dans presque tous les parlers amazighes avec le même sens, mais avec une variation phonétique : *amezzuy* (tachelhit), *tamezzuyt/amzzuy* (Maroc central), *amezzuy* (Ntifa, Senhadja de Srair, B. Iznassen, Chenoua, Algérie centrale), *amezzuy* (Rifain), *tamezzuyt* (kabyle), *amzuy* (chaoui), *tamežžit* (Ouargla), *tamezzuxt*, *timezyin*, pl. (Mzab), *tamedžit* (Sened), *tmeddžit* (Nefousa), *tamezzuk* (Niger), *tāmezzuk*, *timezzuyîn*, pl. (Ahaggar), *tamezzuk* (Ghat), *tamezzuk*, *tamāzzuk* (Mali).

8. *tašrumt*

Le toponyme désigne une montagne se trouvant au sud-ouest de Figuig (*aḍraḥ n tešrumt*), une palmeraie au pied de cette montagne et un ancien ksar fondé au milieu du XVIII^{ème} siècle à l'ouest du ksar Zenaga. Dans le parler de Figuig, *tašrumt* (avec la spirantisation de /k/ en /š/) a le sens de « partie supérieure du dos, nuque, épaule ». Il existe un autre nom masculin de la même racine et qui désigne « l'os iliaque, ou l'os coxal » : *ašrum* et son pluriel *išerman*. Le terme est attesté dans d'autres parlers amazighes avec des sens plus ou moins différents : *akrum* (Tachelhit, Djerba, Douiret), *akrumiw* (Sened), *ukrim*, *takrumt* (Nefousa): « dos » ; *takerumt* (Maroc central Sud), *tikrimt/tukrimt* (Nefousa): « cou » ; *tatšrumt* (Mzab), *takrumt* (Chaoui, Ouargla, Timimoun), *takrumt/tašerumt* (Algérie centrale):

« nuque, haut du cou »; *tikermin* (Chaoui), *takrumt* (Sened) : « partie supérieure du dos, dos » ; *titšermin* (Mzab), *tikermin* (Ouargla): « dos, échine ».

9. *tayruṭṭ*

Ce toponyme désigne la corne du Jbel Aneur au nord-ouest de Figuig et désigne aussi un ancien ksar fondé à cet endroit sur la rive du oued Zouzfana. Dans le parler de Figuig, le terme signifie « épaule »; Basset (1885) donne aussi le sens de « petite montagne ». Le pluriel de *tayruṭṭ* qui est *tiyerdin* ou *tiyruḍin* indique que la racine du mot est √TRD. Le terme est attesté dans d'autres parlers amazighes avec une légère variation de sens : *tayruṭ* (B. Iznassen, B. Snous), *tayruṭ(t)* (Rifain), *tuyardin* (Algérie centrale), *hayerut* (Chenoua), *tayruṭt* (Mzab, Ouargla), *tayuret* (Ghadamès), *tayrut* (Sened) : « épaule » ; *tayruṭṭ* (Tachelhit), *tayeruṭ* (Ntifa), *tayruṭ* (kabyile) : « épaule, omoplate » ; *tayruṭt* (Maroc central) : « épaule, omoplate et clavicule » ; *tayruṭ* (Chaoui) : « omoplate » ; *tayrut* (Timimoun) ; *tiyerdin* (Ouargla): « haut des épaules » ; *tiyerden* (Niger) : « partie du corps située en-dessous du cou et entre les deux omoplates, haut du dos » ; *tiyûrad* (Ahaggar) : « dos ».

10. *azeydis*

Le toponyme désigne la petite crête du Moujahidine (958 m) qui se trouve au sud de Figuig entre Jbel Taghit et Jbel Melias. Le terme proviendrait d'une métathèse de /y/ avec /z/. La forme d'origine *ayezdis* est un mot qui n'est plus attesté dans le parler de Figuig. Seule sa forme du pluriel *iyezzizan* existe avec le sens de « côte, côtelettes ». On y remarque une *assimilation complète* de la consonne /d/ qui devient /z/. *ayezdis* est un mot composé de deux éléments : *iyess* « os » et *adis* « côté ». Le mot est attesté dans la majorité des parlers amazighes avec le même sens de « côte, côtelettes » : *iyezdis* (Tachelhit), *ayezdis* (Maroc central, Senhadja de Srair, B. Iznassen, Algérie centrale, Mzab), *ayezdis/iyezdis* (Ntifa), *ayezdis/ayezzis* (Rifain), *ayesdis* (Chaoui), *ayezis* (Sened), *ayesdis* (Nefousa), *eyârdes/eyârdeš* (Niger).

11. *tamlust*

C'est une montagne qui se trouve au nord du Jbel Maïz au nord de Figuig. Dans le parler de Figuig, le mot *tamlust* serait le diminutif de *amlus* qui désigne « une sorte de vase, de limon noir ». Ce dernier terme est attesté dans quelques parlers avec des sens similaires : *amalus* (Senhadja de Srair) : vase, limon ; *malus* (B. Snous) : « vase, limon noir » ; *maylus* (B. Iznassen): « limon » ; *amlus* (Chaoui, Nefousa) : « boue » ; *ălemus* (Ahaggar): « vase noire et fétide ». Il est fort possible que ces termes soient empruntés de l'arabe classique : *malsun* « lisse » (vu l'aspect lisse du vase et du limon).

1.2. Toponymes complexes

12. *aylal*, *aylal ašerqey*

Le terme *aylal* désigne la palmeraie *Dfilia* et un ancien ksar fondé par les Beni-Aneur à cet endroit dans le nord-ouest de Figuig. *aylal ašerqey* est une palmeraie

qui se trouve au sud-est de *ighzer acherqey*. Le toponyme est composé du mot amazighe *aylal* qui signifie « coquille » et du mot arabe *ašerqey* qui signifie « l'est ». Dans le parler de Figuig, le mot le plus fréquent est la forme féminine *taylalt* qui désigne « coquille (du cauri, d'escargot) ; bouton (habillement) ». Le terme est attesté dans d'autres parlers amazighes avec une légère variation de sens : *ažeylul*, *ažyur* (rifain) : « coquille, coquillage », *bužeylal* (Chaoui) : « coquillage » ; *džuylal* (Algérie centrale) : « coquille » ; *aylal* (Ntifa) : « coquille, escargot » ; *ay^wlal* (tachelhit, Maroc central) : « coquille d'escargot » ; *abžuylal* (tachelhit), *abuylal* (Maroc central), *ayrar* (rifain), *buylallažuylal* (Algérie centrale), *ayelal* (Chenoua), *taylalt* (B. Iznassen), *aberylal* (Senhadja de Srair) : « escargot ». Notons la présence des préfixes expressifs qui s'ajoutent à la racine √FL dans ces formes : *dž-*, *bž-*, *b(u)-*, *ž-*, *br-*.

13. *iyzer ašerqey*

C'est une palmeraie se trouvant à l'est de Figuig. Littéralement, le toponyme signifie « l'oued du côté est ». Le premier élément du mot composé, qui se prononce *iyzer* dans le ksar de Zenaga, mais *iyzer* dans les autres ksour, signifie « fleuve, oued; canal d'eau à l'intérieur des parcelles d'irrigation ». Le mot est attesté dans la majorité des parlers amazighes avec une petite variation de sens : *iyzr* (Tachelhit) : « grand ravin » ; *iyzer* (Maroc central), *iyzeṛ* (kabyle) : « "ravin, cours d'eau d'un ravin » ; *iyzar* (Senhadja de Srair), *ayzar/ayzā/iyzā* (Rifain), *iyzer* (B. Iznassen, B. Snous, Chenoua, Chaoui, Algérie centrale) : « fleuve, oued » ; *iyzer* (Mzab) : « vallée étroite, lit de rivière, fond de vallée » ; *éyahar/éyazer* (Ahaggar) : « vallée » ; *eyāžār* (Niger) : « oued, ravin, vallée, mare » ; *iyzer* (Ghat) : « rivière, cour d'eau » ; *éyāžār* (Mali) : « grande marre de saison de pluies ».

14. *iyzer ameqqran*

C'est un oued traversant les jardins de la bordure sud-ouest du ksar Zenaga. Littéralement, le terme signifie « le grand oued ».

15. *ammas n yeyzer*

Le terme désigne une ancienne palmeraie se trouvant au sud de Figuig en territoire algérien, et désigne aussi une sorte de barrage rudimentaire pour l'irrigation des palmeraies avoisinantes (*tayla*, *amesslou* et *mraži*). Littéralement, le toponyme signifie « milieu du oued ». On relève le mot *ammas* dans la plupart des parlers amazighes : *ammas* (Ntifa, Maroc central sud, B. Snous, chaoui, Chenoua, Algérie centrale, Mzab, Ouargla, Timimoun, Niger, Mali, Chninni, Douiret, Siwa), *ammas*, *amas* (rifain) *amas* (Ouirsignen) : « milieu » ; *ammas* (Maroc central, Ghat) : « milieu, intérieur » ; *âmmas* (Ahaggar) : « intérieur ».

16. *aḍṛar azekk^way*

Le toponyme désigne le Jbel Haïmer (1170m) qui se trouve au nord-ouest de Figuig. Le terme est composé du mot *aḍṛar* « montagne » et du mot *azekk^way* « rouge ». L'origine de l'appellation par la couleur rouge (*azekk^way* en amazighe et *Haïmer* en arabe) est probablement liée aux teintes dorées ou reflets de bronze que prend cette montagne sous le soleil saharien et qui contraste bien avec la verdure de

l'oasis. Le terme *aḍraṛ* est attesté dans presque tous les parlers amazighes avec le même sens, mais sans l'emphase de /ḍ/ et /r/. On relève aussi le mot *azekkʷaγ* avec le même sens dans ces parlers : *azeggay/ azuggʷaγ* (Tachelhit), *azggʷaγ* (Senhadja de Srair, Rifain, B. Iznassen), *azggʷaγ* (Maroc central), *azeggʷaγ* (Ntifa, kabyle, Mzab), *aze(g)gʷaγ* (Chaoui), *azeggay* (Ouargla), *zuggay/zuggery* (Nefousa), *izeddžayen* (Ghat), *ašway* (Mali).

17. *tizi tamellalt*

Le toponyme désigne le col de montagne se trouvant entre Jbel Grouz et Jbel Haïmer à l'ouest de Figuig. Littéralement, le terme signifie « col blanc ». Le mot *tamellalt* est le féminin de *amellal*, terme qu'on trouve dans presque tous les parlers amazighes avec le même sens et la même forme. D'autres formes différentes sont attestées dans les parlers suivants : *amedžul* (Senhadja de Srair), *ašemrar* (rifain), *mellel* (Nefousa), *mellul* (Ghat). Le terme *tizi* est aussi présent dans la majorité des parlers amazighes avec le même sens et la même forme. On relève, par contre, *teze* et *tize* au Niger, *têhé* dans le parler touareg de l'Ahaggar, et *tšizi* dans le Ghat.

Les deux termes *tizi tamellalt* et *aḍraṛ azekkʷaγ* montrent bien que la toponymie est inspirée de l'observation des caractéristiques naturelles de la terre, à savoir sa composition minérale et géologique. Ce sont ces caractéristiques naturelles qui sont à l'origine de l'appellation de Beni Mellal, de Oued Amlil, etc.

18. *aḍraṛ n tyedwin*

C'est une montagne à la frontière maroco-algérienne. Littéralement, le toponyme signifie « montagne des tiges de palme sans folioles ». Dans le parler de Figuig, *tyedwin* est le pluriel de *tayda* qui signifie « tige de palme sans folioles, branche sans épines, et sans feuilles; bâton de lice (métier à tisser) ». Le terme est attesté dans quelques parlers amazighes avec une variation de sens : *tayda* (Mzab): "tige de palme sans folioles, bâton, canne, bague" ; *tayda* (Senhadja de Srair, rifain) : « bâton de lice » ; *tayʷda* (Maroc central) : « bague remplaçant les chevilles ayant servi à l'ourdissage fixée sur l'ensouple, flèche de la charrue » ; *tayda* (Ahaggar, Niger, Ghat) : « javelot (à tige de bois) ».

19. *imi n tefrent, tifernin*

Le premier toponyme désigne un petit col de montagne à l'entrée de Figuig. Le terme est composé du mot *imi* « bouche ; orifice, entrée » et du mot *tafrent* ou *tifrent* « col de montagne, passage entre deux montagnes ». *imi n tefrent* signifie donc « l'entrée du col ». Quant à *tifernin*, qui est le pluriel de *tafrent* ou *tifrent*, il désigne un endroit à côté du quartier administratif de Figuig. On relève le terme *tifrent* avec le sens « grosse pierre » dans le tachelhit.

20. *lmeeder n žaž, lmeeder n beṛra*

Les deux toponymes sont des termes composés des mots *žaž* « intérieur », *beṛra* « extérieur » et *lmeeder* qui désigne « les bas fonds où se forme un dépôt d'alluvions qui peuvent être labourés et ensemencés ». A l'exception du mot

amazighe *žaž*, les mots *lmeeder* et *berra* sont empruntés à l'arabe. On relève le terme *žaž* avec le sens « intérieur » dans les parlers du Maroc central et dans certains parlers Zenati : *žaž/daž* (Mzab), *žaž* (Ouargla, Timimoun, Chninni, Douiret, Djerba, Sokna, Siwa), *gaž/žaž* (Nefousa).

21. *lmeeder zulay*

C'est une région se trouvant entre la ville de Bouarfa et Figuig. Littéralement, le toponyme signifie « le champ d'épandage d'alluvions rugueux ». Dans le parler de Figuig, *azulay*, avec la présence de la marque nominale *a* signifie « rugueux, rêche, rude au toucher (laine) ». Dans les parlers du Maroc central *azulay* a le sens similaire de « crépu, rêche ». *azulay* désigne aussi le nom d'une famille juive du Maroc. Un célèbre qui porte ce nom est Azulay Abraham Ben Mordekhay, né à Fès et ayant vécu au XVII^{ème} siècle (Rachid, 2005 : 100).

22. *ein tamezzara (tanezzara)*

C'est une source d'eau se trouvant à l'est de Figuig. Le toponyme est composé du mot arabe *ein* « source » et du mot amazighe arabisé *tamezzara* ou *tanezzara* « cascade, torrent ». Ce terme est attesté avec ce sens dans le parler de Nefousa : *amzir* et dans les parlers du Maroc central : *amuzzer*. Ce dernier est dérivé du verbe *zizzer* qui signifie « cascader, tomber en cascade ; couler le long de ». En kabyle, il existe le terme *mezzar* avec le sens de « dépôt, fond d'un liquide » et qui est dérivé du verbe *ezzer* qui signifie « couler, aller au fond ». Le sens de « cascade » est à l'origine de plusieurs toponymes semblables aux Maroc : Imuzzar Kandar, Imuzzar Ida u Tanan, Imuzzar Marmusha, etc.

23. *tizi n tudayt*

C'est le col de montagne se trouvant entre Jbel Taghit (ou Zenaga) et Jbel Azeghdis au sud de Figuig. Le toponyme, qui signifie « le col de la juive », fait référence à la présence juive dans la région, et à laquelle nous avons déjà fait allusion auparavant.

2. Noms de quelques ksour

24. *iznayen*

iznayen est le pluriel du *uznay* qui désigne un habitant, originaire du ksar Zenaga, un des sept ksour de Figuig ; le pluriel seulement désigne le ksar Zenaga. La forme d'origine de ces mots qui ont subi une spirantisation de /g/ en /y/ est *aznag*, *iznagen*. Le mot fait référence à Sanhaja, une des grandes confédérations de *tribus berbères* du Moyen Âge. *šenhaža* est la forme arabisée de *iznagen*. El Hachemi (1907 : 246) rapporte que jusqu'au V^{ème} siècle de l'Hégire, *Figuig était peuplé exclusivement de Zénètes et de quelques fractions de Loudaghir. C'est à cette époque qu'a vu l'apparition de groupes de Sanhaja venant du Hoggar et qui vont changer l'agglomération et dominer le ksar qui s'appellera Zenaga ultérieurement.* Aujourd'hui, on trouve encore cet anthroponyme dans d'autres endroits ; par

exemple, *Taznakht* (ville dans la province d'Ouarzazate) et *Taznagt* ou *Znaga* (parler amazighe des Iznagen de la Mauritanie).

25. *at nnež*

C'est l'appellation amazighe qui correspond au terme arabe *Laâbidate* désignant un des sept Ksour de Figuig. Littéralement, le toponyme signifie « ceux d'en haut, de dessus ». Le terme *at*, qui est le pluriel de la particule *u*, signifie « ceux de, de la famille, la tribu, de la ville, etc. » Le terme *nnež* est inconnu aujourd'hui comme nom commun dans le parler de Figuig, mais Basset (1885) le cite avec le sens « le haut ». Le terme est attesté dans plusieurs parlers amazighes : *ninig/nniy/nnag* (Maroc central), *enne(d)ž* (Mzab), *(d)ennedž* (Ahaggar), *(se)nnig* (kabyle), *gennež* (Sened), *denneg* (Nefousa), *žennež* (Mali) : « au-dessus de » ; *enneg/inny* (Senhadja de Srair), *s ennež* (rifain, B. Iznassen, chaoui), *linnuž* (Chninni), *lanaž* (Douiret), *innuž* (Ouirighen) : « en haut » ; *ennež* (Mzab) : « le dessus, la terrasse » ; *nnežuž* (Ouargla) : « dessus d'une maison, terrasse ».

Le toponyme reflète la division du plateau de Figuig en deux paliers topographiques : le ksar *Zenaga* dans la partie basse du palier inférieur et le ksar *at nnež* avec les autres ksour sur le palier supérieur.

26. *at waḍḍay*³

C'est l'appellation amazighe qui correspond au terme arabe *Hemmam Tehtani* désignant un des sept Ksour de Figuig. Littéralement, le toponyme *at waḍḍay* signifie « ceux d'en bas, de dessous ». Dans le parler de Figuig, le mot *aḍḍay* (sans le /w-/ marque d'état *d'annexion*) signifie « la partie inférieure, le dessous, le bas ». Le terme est attesté dans la majorité des parlers amazighes avec le même sens, mais sans l'assourdissement de la consonne géminée /dd/ qui caractérise le parler de Figuig : *ddu/ddaw* (Tachelhit), *adda* (Maroc central, Chaoui), *adday* (Mzab, Timimoun, Sokna, Siwa), *(w)adday* (Ouargla), *wadda/wadday* (B. Iznassen), *ad(d)u/adday* (Rifain), *adday* (Ahaggar, Niger), *(w)adda* (kabyle), *wadda* (B. Snous), *edduleddaw* (Algérie centrale), *dda(w)/adda/edda* (Ghadamès), *addu/adday* (Nefousa), *daw(a)/dāww* (Mali).

Le terme arabe *Hemmam* « bain » a été donné aux deux ksour *Hemmam Tehtani* (*at waḍḍay*) et *Hemmam Fouqani* (*at εamer*) à cause de la haute température des eaux des sources qui varie entre 47 et 50 degrés (*Rousselet*, 1912 : 252). Ces deux ksour constituaient un seul ksar à l'origine, fondés par des groupes arabes et zénètes. Ils seraient probablement séparés à cause d'un conflit pour le contrôle des ressources en eaux. *at waḍḍay* fait référence au ksar *Hemmam Tehtani* qui est situé dans la partie inférieure, alors que *at εamer* fait référence au *Hemmam Fouqani*, situé dans la partie supérieure. L'anthroponyme *at εamer* est lié au nom d'une fraction des groupes qui habitent encore le dernier ksar. Il s'agit des ūlād Ali ben Eāmer. L'anthroponyme pourrait être lié aussi aux Banū Eāmer Ben Zoghba descendant des Banū Hilāl qui apparurent dans la région à fin du VI^{ème} siècle de l'Hégire et

³ La géminée non aspirée assourdie est transcrite comme [d.d.] pour la distinguer de la géminée aspirée sourde [tt] (cf. Yeou et al., 2011)

au commencement du VII^{ème} siècle et qui fondèrent autour de Figuig une série de ksour aujourd'hui disparus (El Hachemi, 1907).

27. *at eeḍḍi*

Le toponyme désigne le ksar Loudaghir, un des sept Ksour de Figuig. Le terme fait référence à un anthroponyme qui serait le faqīh Issa ben Sa'īd du lignage des Aīt Mekhlouf ben Khalf Allah (Benaâli, 1987 : 72). *eeḍḍi* correspondrait au *diminutif affectif amazighe du prénom arabe Saïd*. Son nom serait lié au ksar, probablement par ce qu'il était un grand marabout et aussi parce qu'il est issu d'une des principales fractions du ksar, les Aīt Mekhlouf, de la tribu des Loudaghir commandée par 'Isā 'ibn 'Abderrahmān El Cherīf, Idrissite venu de Fès au XX^{ème} siècle (Meziane, 1988 : 73).

28. *at zekkun*

Ancien ksar qui se trouvait à l'ouest de l'actuel ksar Lâabidate, mais qui fut détruit en 1710 à Figuig sous le règne du souverain Alaouite Abd al-Māl̄k ben Ismail (Meziane, 1988 : 84), à cause du rôle politique joué par leur zaouïa. D'où l'appellation arabe de ce ksar : *zzāwiya al-kabīra*. Dans le parler de Figuig, le mot *azekkun* signifie « folle avoine ». Les formes correspondantes dans certains parlers sont les suivants : *wazkun* (Tachelhit), *azqun*, *azkun* (Ntifa), *azekkun* (kabyle). Dans d'autres parlers amazighes, le mot a des sens différents: *azukni* (Maroc central) : « thym » ; *azekkun* (Senhadja de Srair) : « grappe de raisins ou d'autres fruits » ; *asekkun* (rifain) : « asperge ». L'origine de l'appellation du ksar *at zekkun* est inconnu, mais nous pensons que le ksar pourrait être connu pour la culture de la folle avoine utilisée comme foin.

29. *titt n tammayt*

Ancien ksar fondé au nord de Figuig, au bord de l'oued Zouzfana. Le toponyme est un mot composé de *titt* « œil ; source (d'eau) » et *tammayt* « tamaris ». Le ksar serait appelé ainsi en référence à la flore du Nord de Figuig, constitué principalement de tamarins et de lauriers-roses qui bordent l'oued Zouzfana et surtout dans les palmeraies de *edḍfiliya* et *leer̄za*. Le terme *titt* est attesté dans presque tous les parlers amazighes. Quant au *tammayt*, on le trouve dans les parlers suivants : *tammayt/tammašt* (tachelhit), *tamimayt* (Maroc central), *tammayt* (Maroc central sud), *tamemmayt* (kabyle) : « tamaris » ; *amay* (Ntifa), *tamemmayt* (B. Snous), *tamemmayš̄t* (Algérie centrale), *tammayt* (Ouargla) : « acacia » ; *tāmat* (Ahaggar) : « acacia seyal del » ; *tyameya* (Niger) : « tamarinier, tamarin » ; *tāmatt* (Mali) : « *acacia ehrenbergiana* ».

30. *išš, yišš*

C'est un ksar situé entre Bouarfa et Figuig. Le toponyme vraisemblablement signifie « corne » ; il serait appelé ainsi à cause de la présence d'une des deux cornes septentrionales du massif du Béni Smir. Meziane (2007 : 55) rapporte que c'est la fraction de banū 'Ich ben Damer le Zénète (accompagnant le mérinide Abū 'Inān) qui a donné le nom au ksar. Le terme *išš* est attesté dans la majorité des parlers amazighes avec le sens général de « corne » et autres différents glissements

de sens : *isk* (tachelhit) : « corne, sommet montagne » ; *išš, isk, aššiw* (Maroc central) : « corne, sommet, cime, col de l'utérus » ; *išš, iššew* (kabyle) : « corne, ovaire, trompe utérine » ; *isk* (Senhadja de Srair), *išš* (rifain, B. Iznassen, Algérie centrale, B. Snous, Sened), *ések, éšāk, isek* (Niger), *isek* (Ahaggar), *ašaw* (Douiret), *išek* (Ghat), *aškaw* (Ghadamès), *aššaw* (Mzab, Ouargla, Timimoun, Nefousa, Siwa) : « corne ». Dans le parler de Figuig, le sens « corne » est perdu aujourd'hui. Seul le mot *aššawen* est maintenu avec le sens « placenta (et fœtus) d'un ovin femelle ».

Selon Naït-Zerrad (2000 : 300), ces lexèmes sont formés sur la racine triconsonantique \sqrt{SKW} , qui a été fournie par une base morpho-sémantique *SK* portant une notion sémantique générale de « courbure et/ou pointe ». Rachid (2004) indique qu'au Maroc les montagnes aux traits anguleux ou en forme de corne sont appelés *askawen*.

3. Noms de quelques terrains et secteurs d'irrigation

31. *tiqurār*

Le toponyme désigne la plaine de Bagdad à Figuig. *tiqurār* est le pluriel du mot *taqurart*, qui est le diminutif de *aqrar* « morceau de terrain non cultivé et plat ». Le terme est dérivé du verbe *qqar* qui signifie « être sec, sécher, être dur ; être raide (terre) ». Dans certains parlers amazighes, on trouve des mots dérivés de la même racine et qui ont un sens similaire que celui de *taqurart* : *takrakart* (Ntifa) : « terre sèche » ; *teγāryārt* (Niger) : « endroit de terre séché et durci par le soleil » ; *tazayart* (kabyle) : « petite plaine sèche » ; *teγart* (Ahaggar) : « endroit sec ». Ces sens qu'on vient de relever refléteraient bien la nature plaine de Bagdad connue pour être un terrain non cultivé, plat et raide.

32. *iẓerwan*

Le toponyme désigne les jardins qui se trouvent aux environs et au pied du talus ou falaise divisant le plateau de Figuig en deux paliers topographiques : un palier supérieur et un palier inférieur. *iẓerwan* est le pluriel de *azru*, mot utilisé pour nommer cette falaise. Le terme, qui à l'origine signifiait « falaise ou rocher élevé » dans le parler de Figuig, est attesté dans plusieurs parlers amazighes avec une variation de sens : *azru* (Tachelhit) : « pierre, pierre à bâtir, gravier » ; *azru* (B. Iznassen, B. Snous) : « falaise, rocher élevé » ; *azru* (Ntifa, Senhadja de Srair), *azrulazru* (Rifain), *azru* (kabyle, Chaoui) : « pierre, rocher » ; *azru* (Maroc central), *azru* (Chenoua, Nefousa) : « rocher » ; *azru* (B. Iznassen) : « caillou » ; *azeru* (Maroc central sud), *azru* (Algérie centrale) : « pierre » ; *azeru* (Niger) : « paroi rocheuse verticale, à pic » ; *āzeru* (Ahaggar) : « muraille rocheuse ».

33. *meḥyu*

Le toponyme désigne les jardins qui se trouvent aux environs de la falaise *azru* et qui appartiennent au ksar Loudaghir. Le terme est un anthroponyme qui fait référence à la fraction Oulad Miḥyū des Banū Marin et à l'éponyme de la dynastie des Mérinides 'abd al-ḥaq ben miḥyū (Meziane, 2007 : 48).

34. *iyunan*

Le toponyme désigne des champs appartenant à ksar Loudaghir. Le terme *iyunan*, pluriel de *ayun* est rarement usité aujourd'hui comme nom commun dans le parler de Figuig. C'est plutôt le diminutif *tayunt* qu'on trouve et qui désigne généralement une « pierre, roche à usage domestique » et plus spécifiquement une « sorte de plaque de pierre lisse dont se sert pour frotter le linge » « plaque de pierre lisse et à l'intérieur de laquelle se trouve un trou, où l'on pile, avec un percuteur de pierre les noyaux de dattes ». Le toponyme *iyunan* fait référence à l'abondance de plaques de pierre sur des champs. Le terme *tayunt* est attesté dans les parlers suivants avec une variation de sens : *taggunt/tawwunt* (tachelhit) : « grosse pierre, pierre à lisser les poteries, enclume » ; *ayuni* (Ntifa) : « rocher » ; *tag(g^w)unt, tagunt* (Maroc central) : « maillet en bois pour enfoncer les piquets de la tente, grosse pierre, enclume » ; *tawent* (kabyle) : « enclume, grosse pierre qui servait à écraser les olives » ; *taggunt* (Maroc central sud), *tāhunt, tewint* (Niger) : « pierre » ; *tehunt* (Ahaggar) : « grosse pierre, meule dormante » ; *ubent* (Ghadames) : « boulet de pierre à piler les noyaux » ; *tēhunt/tāhunt* (Mali) : « pierre, caillou ».

4. Noms de quelques sources d'eau et oueds

35. *tzadert*

C'est le nom de la plus importante source d'eau souterraine à Figuig dont la sortie en surface se présente sous forme d'un bassin utilisé comme hammam. Le terme est peut-être dérivé du verbe *zder* qui signifie « descendre, baisser de niveau, s'affaisser, s'abaisser en ployant » dans le parler de Figuig. Le verbe est attesté dans quelques parlers : *zdr* (tachelhit) : « baisser » ; *izdir* (Maroc central) : « descendre, être, aller en pente » ; *zder* (Maroc central sud) : « être en bas ». On trouve aussi des mots dérivés de la même racine √ZDR : *tazdert* (Maroc central) : « descente, pente » ; *azādor* (Niger) : « partie inférieure, bas, fond ». Donc le terme *tzadert* aurait vraisemblablement un sens originel de descente, de pente ou de partie inférieure. Ce sens refléterait bien la nature de la source qui est une eau souterraine, drainée par des foggaguir mais dont la localisation se trouve dans la partie supérieure du bassin de Figuig. La source *tzadert* était à l'origine de conflits incessants qui opposaient les habitants du ksar Zenaga aux habitants du ksar Loudaghir pour le contrôle des sources en eau du plateau supérieur. Les premiers ont été accusés de dévier les eaux souterraines de cette source et les seconds de les couper.

36. *tanut*

Nom d'une source d'eau à ksar Oulad Slimane. Le terme est le diminutif de *anu* « puits » qu'on trouve dans la majorité des parlers amazighes. Dans le parler de Figuig, *tanut* désigne aussi « petite cuvette, ou bassin circulaire qu'on construit autour des palmiers dans le sol pour récupérer les eaux de pluie (technique d'irrigation utilisée dans les terrains en friche) ».

37. *tiyzert*

Nom d'une source d'eau à ksar Loudaghir; le terme est le diminutif de *iyzer* « fleuve, oued ; canal d'eau à l'intérieur des parcelles d'irrigation ». Basset (1885) attribue au mot le sens de « mare ». Le mot *tiyzert* est attesté dans les parlers amazighes suivants : *tiyzert* (Maroc central), *tiyzert* (kabyle) : « petit ravin » ; *hiyzert* (Chenoua) : « ravin ». Pour les différents sens de *iyzer* dans les parlers amazighes, cf. *iyzer ašerqey*.

38. *tafrawt*

Nom d'une source d'eau à ksar Hammam Foukani. Dans le parler de Figuig, le terme *tafrawt* avec emphase sur /ɾ/ a plusieurs sens : « (a) cavité d'un tronc d'arbre ; auge en bois, mangeoire formé d'un tronc de palmier creusé (pour faire manger le bétail) ; (b) rigole passant au dessus d'une autre, croisement entre deux séguias ; (c) queue du l'uromastix ». Le mot est attesté dans quelques parlers amazighes avec les sens suivants : *tafrawt* (Tachelhit, Maroc central, Ntifa) : « mangeoire, auge en bois, bassin de réception d'un puits » ; *tafrawt* (Maroc central sud) : « gouttière » ; *tafrawt* (rifain), *tafārawt* (Mali) : « abreuvoir » ; *tafrawt* (Timimoun) : « tronc de palmier creusé utilisé comme canalisation d'arrosage » ; *tāfarawt* (Ahaggar) : « auge ». Dans le parler de Figuig, *tafrawt* s'oppose en paire minimale à *tafrawt* qui signifie « sabre ».

39. *gaga*

Nom d'une source d'eau qui se trouve au Ksar Hammam Foukani. Le terme fait référence à un anthroponyme qui est le lignage des oulad Gaga, qui se sont installés au début à Beni Ounnif, mais disparus depuis (Meziane, 2007 : 63). La signification de cet anthroponyme est opaque, mais il pourrait être soit un diminutif affectif ou un nom à base d'onomatopée.

40. *ifli n at zekkun*

Nom d'une source d'eau à ksar Zenaga. Dans le parler de Figuig, le terme *ifli* signifie « 1) foggara, canalisation souterraine construite pour alimenter les jardins d'eau d'irrigation, bassin souterrain ; bassin utilisé comme hammam ; 2) grotte ». On relève le terme dans quelques parlers amazighes avec le premier sens : *tiflīt* (tachelhit) : « source qui naît dans le lit des cours d'eau, canal amenant l'eau d'un oued jusqu'aux lieux des cultures » ; *ifli* (Timimoun) : « foggara, bassin souterrain » ; *éfeli* (Ahaggar) : « canal souterrain de captage et d'adduction d'eau, foggara » ; *éfeli* (Niger) : « canal d'arrosage ». Rappelons que *at zekkun* est un ancien ksar fondé à Figuig et *azekkun* signifie « folle avoine » et *at* « ceux de, les gens de ». *Ifli n at zekkun* désigne alors « la foggara des habitants du ksar à zekkun ». Pour le deuxième sens ; le parler de Figuig semble substituer le /ɾ/ au /l/ : *ifri* (tachelhit) : « trou [cavité, grotte], bassin, orifice dans les galeries souterraine pour l'irrigation » ; *ifri* (Maroc central, B. Iznassen, B. Snous) : « grotte, caverne, terrier » ; *ifri* (Senhadja de Srair, rifain) : « caverne, terrier, trou » ; *ifri* (kabyle) : « escarpement, grotte, abri sous roche » ; *ifri* (Chaoui, Chenoua) : « caverne » ; *ifri* (Ouargla) : « grotte, caverne ».

5. Morphologie et contenu sémantique des toponymes

5.1. Morphologie

On peut diviser les toponymes étudiés ici en deux sortes : les toponymes simples et les toponymes complexes.

(a) Les toponymes simples sont en majorité des nominaux ayant des marques de substantifs communes :

- Masculin singulier : avec préfixe /a-/ : *aɣlal*, *azeydis*, *ašerqey*; avec préfixe /i-/
 - *iɣzer/iɣzer*, *išš*
- Féminin singulier : avec préfixe /ta-/ et suffixe /-t/ : *tayeɣt*, *tamennast*, *tamerraqt*, *tamezzuɣt*, *tašrumt*, *taɣruṭt*, *tamlust*, *tanut*, *tafrawt* ; avec préfixe /ti-/ et suffixe /-t/ : *tiɣzert* ; avec préfixe /ta-/ ou /ti-/ mais sans suffixe /-t/ : *taɣla*, *tašra*, *tizi*
- Masculin pluriel : avec préfixe /i-/ et suffixe /-an/ ou /-n/ : *iɣunan*, *iɣerwan*, *imerreyden*, *iɣnayen*
- Féminin pluriel : avec préfixe /ti-/ et suffixe /-(i)n/ : *tifernin*, *tiyedwin* ; avec préfixe /ti-/ , mais sans suffixe final : *tiqurər*

On relève, par contre, quelques nominaux n'ayant pas la marque nominale *a* comme dans *gruz* (< agruz*) et *tzadert* (< tazadert*). Il s'agit là probablement des mots conservés d'une époque où les préfixes d'état n'étaient pas encore obligatoires.

(b) Les toponymes complexes : on peut en distinguer plusieurs sous-catégories :

- Nom + Adjectif : *aɣlal ašerqey*, *aɣraɣ azekkʷay*, *iɣzer ašerqey*, *iɣzer ameqqran*, *tizi tamellalt*, *lmeeder zulaɣ*
- Nom + *n* + Nom. Il s'agit d'un substantif, suivi de la préposition de détermination *n* « de » et d'un deuxième substantif qualifiant le premier : *tiṭṭ n temmayt*, *imi n tefrent*, *aɣraɣ n tyedwin*, *lmeeder n žaž*, *lmeeder n beɣra*, *ammas n yeyzer*
- *at* + Nom. Il s'agit d'un énoncé complexe comprenant la modalité antéposé *at*, qui sert de pluriel à *u* « celui de; fils de, de la famille de. » Quand cet énoncé désigne un toponyme, le plus souvent un ksar, *at* signifie « les habitants, les gens de » : *at nnež*, *at waɣḍay*, *at eeddi*, *at eameɣ*.
- Noms composés (mais où les unités sont liées et indissociables) : *azeydis* (< aɣezdis < iɣess+adis).

5.2. Contenu sémantique

Malgré le nombre limité de toponymes étudiés ici, ils peuvent être classés selon leur contenu sémantique.

- Toponymes faisant référence à un personnage historique, un lignage ou une tribu : *iɣnayen*, *meɣyu*, *at eeddi*, *at eameɣ*, *gaga*
- Toponymes dont un des éléments a une référence topographique : *aɣraɣ* « montagne », *tizi* « col », *tayeɣt* « col, défilé de montagne, étranglement

(de vallée, de vallon, de ravin) », *azru*, *izɛrwan* « falaise, rocher », *tiquarar* « plaine non cultivée et sèche » ; *lmeeder* « bas fonds où se déversent les petits oueds de la montagne aux moments des pluies »

- Toponymes à référence aquatique : *ifli* « foggara, bassin », *iyzer* « oued », *tiyzer* « diminutif de *iyzer* », *tanut* « diminutif de *anu* (puits) »
- Toponymes faisant référence à une partie du corps humain : *tamezzuyt* « oreille », *tašrumt* « partie supérieure du dos, nuque, épaule », *taɣrut* « épaule », *taqelqult* « tête »
- Toponymes à référence botanique : *gruz* « cœur de palmier », *taɣla* « palmier », *tašra* « plante saponaire », *tyedwin* « tige de palme sans folioles », *zakkun* « folle avoine », *tammayt* « tamaris »
- Toponymes faisant référence aux caractéristiques naturelles de la terre : *tizi tamellalt* « col blanc », *aɣrar azekk^{va}ay* « montagne rougeâtre »

Conclusion

Les éléments géographiques et anthropologiques se conjuguent dans la genèse et l'application des toponymes. La désignation d'un nom de lieu implique sa délimitation dans l'espace et son individualisation par la suite. Cette application toponymique présuppose la sédentarité, la durée et le consensus implicite des membres d'une communauté. C'est ce qui fait transformer le toponyme du stade de nom commun à celui de nom propre. La toponymie amazighe se caractérise par une résistance extraordinaire en dépit de langues et parlers en contact.

Cette étude sur la toponymie nous a permis de constater que l'étude des noms de lieu permet de relever des faits diachroniques du parler amazighe de Figuig et de lier ce parler à l'histoire de Figuig et de sa communauté et aussi d'établir des comparaisons inter-dialectales. Les toponymes ont préservé des mots qui ne sont plus usités ou qui sont disparus : *nnēž*, *gruz*, *tašra*, *taɣla*, *tamerraqt*, *tamennast*, *tzadert*, *išš*. Les toponymes qui sont à l'origine des noms propres d'individus ou de tribus peuvent nous renseigner sur des faits historiques, tels que l'apparition et/ou la disparition d'un groupe humain ou d'un lignage, l'association d'un anthroponyme avec un site particulier.

Sur le plan sémantique, la toponymie à Figuig se caractérise par la prédominance des représentations topographiques et aquatiques, des références au monde végétal et aux parties du corps humain. Cependant, nous remarquons l'absence des références au monde animalier qu'on trouve dans d'autres parlers amazighes tels que le touareg (Aghali-Zakara, 1999), tachelhit et tamazight (Rachid, 2005, 2008).

Bibliographie

- Aghali-Zakara, M. (1999), « Anthroponymes et toponymes touaregs : inventaire morphologique et corrélations », *Littérature Orale Arabo-berbère*, 27, p. 209-248.
- Alojaly, Ghoubeïd, Karl-G. Prasse, Ghoubeïd Alojaly, Ghabdouane Mohamed. (2003), *Dictionnaire touareg-français*, Copenhagen, Museum Tusculanum Press.
- Amaniss, A. (non publié), *Dictionnaire tamazighet-français*.
- Basset, R. (1885), « Notes de lexicographie berbère : dialectes des k'çours Oranais et de Figuig », *Journal Asiatique*, 8/6, p. 302-71.
- Beguïnot, F. (1942), *Il Berbero Nefûsi di Fassâto. Grammatica, testi raccolti dalla viva voce, vocabolarietti*, Roma, Istituto per l'Oriente.
- Bellakhdar, J. (1997), *La pharmacopée marocaine traditionnelle, médecine arabe ancienne et savoirs populaires*, Paris, Ibis Press.
- Benamara, H. (2006), *Tanfust : recueil de récits amazighs de Figuig*, Rabat, Publication du Ministère de la Culture et de l'IRCAM.
- Benamara, H. (2009), « Vestiges d'un peuple chassé de ses terres », <http://figuignews.com>, 25 avril 2010.
- Benamara, H. (2010), « Un tour aux environs de Figuig », <http://figuignews.com>, 25 avril 2010.
- Bencherifa, A. & Popp, H. (1990-92), *L'oasis de Figuig, persistance et changement*, Passau-Rabat, Passavia Universitätsverlag et Université Mohamed V, Faculté des Lettres et Sciences Humaines.
- Bounfour, A. & Boumalek, A. (2001), *Vocabulaire usuel du Tachelhit*, Rabat, Centre Tarik Ibn Zyad.
- Chaker, S. (1984), *Textes en linguistique berbère : Introduction au domaine berbère*, Paris, Editions du CNRS.
- Dallet, J-M. (1982), *Dictionnaire kabyle-français*, Paris, SELAF.
- Delheure, J. (1984), *Dictionnaire mozabite-français*, Paris, SELAF.
- Delheure, J. (1987), *Dictionnaire ouargli- français*, Paris, SELAF.
- Dray, M. (1998), *Dictionnaire français-berbère. Dialecte des Ntifa*, Paris, l'Harmattan.
- Destaing, E. (1914), *Dictionnaire français-berbère*, Paris, l'Harmattan, 2nd édition.
- Destaing, E. (1938), *Etude sur la tachelhit du Sous, vocabulaire français-berbère*, Paris, Leroux.
- El Hachemi, ben M. (1907). « Traditions, légendes, poèmes sur Figuig », *Bulletin de la société de géographie et d'archéologie de la province d'Oran*, n° 27, p. 243-278.

- El Mountassir, A. (2003), *Dictionnaire des verbes Tachelhit-Français*, Paris, L'Harmattan.
- Foucauld, Père Ch. de (1951-1952), *Dictionnaire touareg- français : dialecte de l'Ahhaga*, Paris, Imprimerie Nationale.
- Gabsi, Z. (2003), *An outline of the Shilha (Berber) vernacular of Douiret (Southern Tunisia)*, PhD thesis, University of Western Sydney.
- Gauthier, E. (1905), « Rapport sur une mission géologique et géographique dans la région de Figuig », *Annales de Géographie*, 14 (74), p. 144-66.
- Heath, J. (2006), *Dictionnaire touareg de Mali*, Paris, Karthala
- Huyghe, G. (1906), *Dictionnaire français-chaouia*, Alger, Lithographie Adolfe Jourdan.
- Ibañez, F. E. (1949), *Diccionario rifeño-español*, Madrid: Instituto de Estudios Africanos.
- Ibañez, F. E. (1959), *Diccionario espanol-senhayi*, Madrid: Consejo superior de investigaciones científicas.
- Kossmann, M. G. (1997), *Grammaire du Berbère de Figuig (Maroc Oriental)*, Louvain/Paris, Peeters.
- Lanfry, J. (1968), *Ghadamès : étude linguistique et ethnographique*, Alger, Fichier de documentation berbère.
- Lanfry, J. (1973), *Ghadamès II. Glossaire (parler des Ayt Waziten)*, Alger, Fichier périodique.
- Laoust, E. (1912), *Etude sur le dialecte berbère du Chenoua comparé avec ceux des Beni-Menacer et des Beni-Saleh*, Paris, Ernest Leroux.
- Laoust, E. (1920), *Mots et choses berbères : notes de linguistique et d'ethnographie : dialectes du Maroc*, Paris, A. Challamel.
- Laoust, E. (1932), *Siwa: son parler*, Paris, Ernest Leroux.
- Mammeri, M. (2003), *L'Ahellil du Gourara*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme.
- Naït-Zerrad, K. (1998), *Dictionnaire des racines berbères (formes attestées), I. A-BEZZL*, Paris-Louvain, Peeters.
- Naït-Zerrad, K. (1999), *Dictionnaire des racines berbères (formes attestées), II. C-DEŃ*, Paris-Louvain, Peeters.
- Naït-Zerrad, K. (2000), « Autour de la base morpho-sémantique SK en berbère ». In S. Chaker (ed.) *Etudes berbères et chamito-sémitiques : Mélanges offerts à Karl-G. Prasse*, Paris-Louvain, Peeters. p. 295-302.
- Naït-Zerrad, K. (2002), *Dictionnaire des racines berbères (formes attestées), III. D- GĚY*, Paris-Louvain, Peeters.
- Nehllil, M. (1909), *Etude sur le dialecte de Ghat*, Paris, Ernest Leroux.

Pons, A. Dr. (1932), *Le Régime alimentaire au pays du Figuig*, 2^{ème} Ed, 2010, Berkane, Trifagraph.

Provotelle, P. (1911), *Etude sur la tamazir't ou zénatia de Qalaât es-Sened (Tunisie)*, Paris, Ernest Leroux.

Rachid, L. (2005), *The memory imprint : Amazigh landmarks in the national culture*. (M. Ouakrime, Trans.), Rabat, IRCAM, (Original work published 2002).

Renisio, A. (1932), *Etude sur les dialectes berbères des Beni Iznassen, du Rif et des Senhaja de Srair*, Paris, E. Leroux.

Rousselet, L. (1912), *Sur les confins du Maroc : d'Oujda à Figuig*, Paris, Hachette.

Saa, F. (1995), *Aspects de la morphologie et de la phonologie du berbère parlé dans le ksar Zenaga à Figuig*, Thèse de Doctorat, Paris, Université Paris III.

Serhoual, M. (2002), *Dictionnaire tarifit-français et essai de lexicologie amazighe*, Thèse de Doctorat d'Etat, Tetouan, Université Abdelmalek Essaâdi.

Taïfi, M. (1992), *Dictionnaire tamazight- français*, Paris, l'Harmattan.

Yeou, M., Kiyoshi H. & Shinji M. (2011), "Glottographic, palatographic and airflow investigation of some geminates in Figuig Berber", *Proceedings of the 17th International Congress of Phonetic Sciences*.

محمد بوزيان بنعلي، (1987) واحة فكيگ : تاريخ و أعلام، مطبعة النجاح الجديدة، البيضاء .
محمد شفيق، (1999) الدارجة المغربية : مجال توارد بين الامازيغية و العربية، أكاديمية المملكة المغربية .

الحسين رشيد ، (2008) الأعلام الجغرافية والهوية. منشورات جمعية أوس، طبعة دار المناهل.
عبد الرحمان العثماني، (2009) واحات فكيگ نموذج لتحدي المفارقات، بيئة الواحات في مواجهة التغيرات الاقتصادية والاجتماعية: فكيگ نموذجا 2006، منشورات المعهد الملكي للثقافة الامازيغية.

أحمد مزيان، (1988) فكيگ : مساهمة في دراسة المجتمع الواحي المغربي خلال القرن التاسع عشر، أطروحة دبلوم الدراسات العليا، كلية الآداب، الرباط .

أحمد مزيان، (2007) المجتمع و السلطة المخزنية في الجنوب الشرقي المغربي خلال القرن التاسع عشر ، منشورات وزارة الأوقاف و الشؤون الإسلامية، الرباط .

العربي الهلالي، (1981) فكيگ : تاريخ وثائق و أعلام، المطابع المغربية و الدولية، طنجة .